

Par définition, selon nos Constitutions, **ICOD est « un lieu de communion entre l'humanité, la nature et Dieu, un lieu d'Harmonie et de Paix »**

'Humanité' signifie des gens de tous âges, milieux, conditions et même de sexes, puisqu'il n'est pas exclu qu'un jour des exclus du 'troisième sexe', reconnu par la Constitution indienne (sexe 'O' = Other = autre) viennent nous rejoindre : homosexuels, transsexuels, bisexuels, eunuques et autres travestis qu'on rencontre si souvent.. **'Nature'** signifie, animaux de toute l'échelle darwinienne, plantes, terre avec tous ses composantes et minéraux, eau (étang, rivières et océans), ciel avec son luminaire de jour et son dôme stellaire habillé de myriades d'étoiles accompagné des diverses phases de la lune. Enfin « **Dieu** », expression humaine bien maladroite pour exprimer un « Etre Suprême, un Tout Autre Inexprimable » vu différemment par de nombreuses religions qui l'appellent souvent d'un nom différent, nommant en plus comme en Inde une divinité spéciale à toutes ses manifestations (il y en auraient 300 millions) Son existence n'étant pratiquement jamais mise en cause, surtout dans les villages, je n'insiste pas sur ce point, même si un jour peut-être il se pourrait que je relate comment, à travers l'histoire du sous-continent, la persistance d'un courant athée à travers les écoles philosophiques, voire à l'intérieur même de certains textes sacrés comme le Mahabarata, a véhiculé cette idée, maintenant si bien répandue, voire ancrée, en Occident.

Bien longue introduction pour chanter la paix et l'harmonie d'un lieu...et pour souligner que **la relation entre homme et nature, idéale en soi, est souvent brisée** par ouragans, cyclones, inondations, éboulements et sécheresse (des dizaines de milliers de dromadaires meurent ces jours de faim dans le Rajasthan desséché), ainsi qu'entre hommes et bêtes, ce que cette chronique a fréquemment souligné (cf. tigres et autres crocos) Il ne s'agit aujourd'hui que de deux faits divers qui viennent d'avoir lieu à deux jours de distance.

Un singe macaque Rhésus (voir photo) que nous avons pris par pitié alors qu'il était torturé par son maître, et que le Département des Forêts refuse régulièrement de reprendre alors que c'est son boulot) vient de piquer une crise et d'attaquer nos gosses, Les plus malins ont pris la fuite à temps. Les plus lents ont fait ce qu'ils ont pu, et le plus stupide, Bijon-Le-Solitaire (voir photo) dont la mère veuve et ses deux autres enfants sont tous arriérés mentaux, s'est contenté d'attendre la bête. En trois bonds, elle fut sur lui, lacérant profondément jambes et bras et lui mordant le crâne à plusieurs endroits, provoquant de telles hémorragies que, lorsque Gopa et moi sommes revenus de l'hôpital pour visiter notre vieux moine Maharaj, nous avons cru comprendre qu'il était mourant ! Dieu merci non ! Mais il était salement amoché et nous avons du refaire tous les pansements et lui rasé le crâne. Il s'en est bien sorti. Beaucoup en meurt...de gangrène. Un simple petit singe, me direz-vous, ce n'est pas bien terrible. Effectivement, quand ils sont dans les laboratoires utilisés odieusement pour la scandaleuse autant qu'inutile vivisection, ils apparaissent plutôt pitoyables victimes que redoutables prédateurs. Mais mettez-les en rage et vous aurez devant vous une bête qui, usant des vingt griffes acérées de ses quatre pattes, de ses terribles crocs tranchants, et de sa souplesse infiniment supérieure à celle d'un chat ou d'un...tigre, devient l'un des plus redoutables adversaires de la jungle. En Afrique, le grand mandrill peut tuer un lion pour défendre son clan. En Inde, un grand langur peut tenir tête à un tigre s'il ne s'est pas fait surprendre. Car il lui reste toujours la ressource de bondir sur un arbre.

Un jour, il m'est arrivé de me trouver face à face à un macaque en furie. Furie ? Le mot est faible pour exprimer un visage contorsionné de haine, guettant vos moindres mouvements, et capable en un bond de trois mètres, d'atterrir sur votre crâne et vous arracher un œil. Par bonheur, j'avais ma canne d'éclopé, un solide bambou sculpté recourbé que je tenais devant moi pour me protéger, comme une épée. Mais voilà mon simien qui se lance d'un bond dessus et les saisit des quatre pattes en le mordant si fortement qu'encore aujourd'hui on en voit l'entaille...de taille. Impossible de ne rien faire, le prochain bond étant visiblement sur mon visage. Je ne fis qu'élever sans grand espoir mais le plus haut et violemment possible la canne comme un joueur de criquet ou de golfe, et voilà mon singe qui lâche tout et va atterrir dans l'étang d'où, désorienté, il se défile en nageant vers l'île. Je n'avais qu'à filer, ce que j'ai fait sans demander mon reste. Mes amis hindous aussitôt allèrent se prosterner devant l'image du dieu Hanuman (être humain à tête de singe) pour le remercier de sa protection.

Le jour après l'agression contre notre enfant, voici que des cris s'élèvent : « Un cobra est entré dans la grande volière et se prépare à déguster nos 'lovebirds' (petits perroquets dits 'inséparables') Un coup d'œil fait vite comprendre qu'il ne s'agit que **d'une femelle de serpent ratier, de taille moyenne, environ un mètre cinquante**. Des travailleurs ont été appelés mais ils semblent paralysés. Donc, c'est à moi de jouer. Pas difficile car il est inoffensif, encore que sa taille et son épaisseur (un bras d'enfant) le rende parfois agressif. Nous voilà dans la place. Il s'affole et essaye de s'échapper en sifflant et soufflant bruyamment. J'essaye de le coincer avec le fameux bâton, mais il glisse dessous systématiquement. Une seule solution, attendre qu'il se mette entre deux troncs et le saisir derrière la nuque, comme nous le faisons avec mes frères pour les vipères noires du Vanil...Noir dans les Préalpes gruyériennes. Ca y est, je le tiens ! Mais par la queue ! Je vais alors le porter bras tendu vers la porte, le laissant se tordre puissamment en tous sens, sa tête rasant le sol et essayant de me mordre mais bien vainement. Quand tout à coup, le voilà qui se libère, sa queue se coupant net à sept centimètres du bout ! Une bonne leçon pour moi, car j'aurais fait de même pour un cobra, n'ayant jamais entendu dire qu'un serpent perdit sa queue comme un vulgaire lézard.

Tout est à refaire. J'arrive à nouveau à le rejoindre, à le saisir, cette fois derrière la nuque. Mais je n'ai plus vingt ans et il arrive à s'enrouler à toute vitesse autour de mon bras le paralysant pratiquement. Rien de bien héroïque, même un brin candide, car il réussit à cet instant à allonger suffisamment sa nuque pour retourner sa tête et me saisir un doigt dans sa mâchoire puissante. Me voilà coincé, car ses petites dents semblent assez incrustées pour faire jaillir le sang. Il ne me reste plus qu'à sortir de l'arène et de demander à un de nos gars de lui dérouler la queue pour que je puisse me débarrasser du reste du corps. Trois de nos valeureux travailleurs reculent de peur, et seule un jeune finit par ramasser tout son courage pour dérouler 30 cm du corps du reptile et me les remettre dans ma main ainsi libérée. Ensuite, c'est un jeu d'enfant de dérouler tout le reste, pourtant dilaté au maximum et de le laisser suspendu à la main qui lui tient la tête. Desserrer les mâchoires est plus facile que je ne le pensais, et je puis ainsi aller le porter tranquillement vers un bosquet de bambous pour le libérer : « Va, mon frère serpent, tu nous es plus utile vivant que mort. Et excuses-moi vraiment de t'avoir raccourci la taille. J'espère que ton mâle ne t'en voudra pas trop, lui qui est si fier de ses trois mètres cinquante ! » (voir photo d'un jeune) Un peu de sang, une piqure de tétanos au cas où il aurait dévoré peu avant un cadavre d'animal et le tour est joué. Plutôt amusant et pas dangereux du tout. J'aurais certes pu envoyer les hommes à l'intérieur...qui se

seraient empressé de tuer à coups de bâtons l'infortunée bestiole qui nous débarrasse régulièrement, avec sa grande famille, de tous les rats et campagnols qui infestent nos habitations. **Ces reptiles sont nos coopérateurs et ils contribuent à l'harmonie du lieu.** Par contre, profitant de ma récente maladie, nos travailleurs ont paraît-il tués trois cobras et vipères de Russel. J'en doute fort cependant, car pour eux, le moindre serpent est un danger mortel, fut-ce la plus innocente des couleuvres.

Laissons-là ces deux anecdotes qui risquent de me faire passer pour un bien vantard Tartarin de Tarascon ou un Gascon tout court, alors que je ne suis qu'un bien pauvre Gaston.

Il y a plus sérieux.

Car ça y est, c'est la guerre. Non, pas avec le Pakistan qui a les mains archipleines de ses talibans. Pas non plus avec la Chine qui pourtant nous cherche noise à tous propos. Elle vient « d'interdire » (sic) à notre Premier Ministre – qui a passée outre - d'entrer en Arunachal Pradesh himalayen, sous le vieux prétexte que cette terre serait chinoise. Elle vient encore de récidiver en « interdisant » (re-sic) le Dalaï lama d'aller prêcher dans le troisième plus important monastère de son ordre tibétain (Tawang) situé dans le même Etat, près de la frontière tibétaine. Comme il est 'hôte permanent ' du gouvernement indien, il a fallu même attendre la permission...qui lui a été accordée après mûre réflexion. Réception exceptionnellement triomphale, car ce monastère fut le point où il entra en Inde lors de son évvasion de Lhassa en 1959, donc cinquante ans plus tôt. «Pleurs de rage et grincements de dents » on été entendus au-delà des neiges éternelles accompagnés de l'installation de nouveaux sites lance-missiles (thermonucléaire, bien entendu) sur le plateau tibétain. Mais l'Inde n'est plus la mendicante dénuée de tout par la grâce de Sa Majesté Britannique, et sait faire face aux plus forts de ce monde, même aux Etats-Unis, ce que la tournée triomphale de notre Premier Ministre chez Obama vient de prouver « Ce que nous voulons, c'est à prendre ou à laisser ». Ils ont pris. Les temps changent. Quand Indira Gandhi était allé à Washington, je crois du temps de Nixon, ce dernier, en l'accueillant, avait demandé à haute voix à son aide de camp: «Rappelez-moi son nom » pour bien montrer que l'Inde non-alignée ne comptait pas pour lui. Probablement apocryphe, mais révélateur quand même.

Malheureusement, si les menaces extérieures n'ont plus guère de prise, **nous voila en face du danger le plus sérieux que constitue l'ennemi intérieur, la guérilla maoïste** qui déploie l'ombre de son drapeau rouge étoilé sur de plus en plus de Districts concernant plus de dix Etats. Je vous en avais déjà parlé à plusieurs reprises, mais cette fois-ci, c'est sérieux : **l'Etat Fédéral a déclaré la guerre au mouvement en demandant à chacun des Etats concernés de mettre en branle police et paramilitaires pour paver le chemin à l'armée.** Toutes les provinces ont répondu immédiatement, sauf le Bengale qui tergiverse alors que chaque jour, les meurtres se multiplient. Mais, si les marxistes veulent bien de l'armée contre les terroristes, ils ne la veulent pas contre les maoïstes qui eux, ne sont pas des ennemis de classe, mais seulement des rouges plus rouges... Subtile (et stupide) distinction que leur Politburo de Delhi a imposé. Quant à la redoutable chef de l'opposition, Mamata-la-bien-aimée, qui remporte succès politique sur succès et se voit déjà Ministre en Chef lors des élections de 2011, son désaccord est tout aussi formel : « Ce ne sont pas les maoïstes qui assassinent, ce sont les communistes. Ce sont donc eux que le Gouvernement central devrait faire partir, et les guérilleros quitteraient le Bengale, faute d'ennemi » A quoi répondent nos rouges rosés : « Mamata est de mèche avec les maoïstes. C'est

son parti qui devrait être supprimé et le feu de la rébellion s'éteindrait faute de vent pour le propager» On voit l'impasse. Delhi passe outre et l'armée est en marche, tout d'abord dans le Sud (Karnataka) et l'Ouest (Jharkhand) en remontant en tenailles par le Madya Pradesh, l'Orissa et le Bihâr pour atteindre le Bengale. On se croirait d'autant plus à la bataille des Ardennes en 1940 (date exacte ?) que tout se passe et se passera dans les jungles. Malheur, oh trois fois malheur pour pauvres aborigènes. Car toutes les victimes civiles seront adibassis, et la plupart des guérilleros eux-mêmes, sauf leurs cadres venus d'ailleurs. Quand aux dommages collatéraux, on sait ce qu'ils signifient dans toute guerre civile !

Comme ce type de conflit qui n'en porte jamais le nom sévit dans de nombreuses contrées d'Amérique latine, d'Afrique ou d'Asie, il me semble important d'essayer de définir celle que nous vivons, et que l'Inde, fidèle à sa position d'autruche qui se croit intouchable, a toujours refusé de regarder en face. Essayons de voir ensemble sa genèse, pour en comprendre mieux l'actuelle – future - apocalypse.

Car qui sont donc ceux qui posent réellement la plus grande menace pour le gouvernement ?

Les adibassis, vraiment ? Au fait, qui sont-ils ? Ils sont plusieurs millions à appartenir à quelques grandes tribus, tels les Oraons, les Mundas, les Kharias, les Santalis ou les Ho. Quelques autres millions appartiennent à des dizaines d'autres tribus mineures, extrêmement primitives ou tout a fait en voie de disparition. Si dans toute l'Inde, ces populations archaïques (« Adibassis » signifie : Premiers habitants, présents bien avant l'invasion aryenne d'il y a 5000 ans) sont près de 50 millions, on peut dire que 40 millions d'entre elles demeurent exploitées. Certes, beaucoup sont ceux et celles qui ont fait leur promotion et s'en sont sortis (surtout les chrétiens, tels mes deux frères du Prado Ephrem et Marcus et une bonne partie des Sœurs du Prado ou de Mère Teresa), mais ils et elles restent la minorité.

Le sous-sol de leurs jungles regorge de minerais précieux car son sol date du précambrien voire du Gondwana : houille, or, diamants, émeraudes, rubis, quartzite, manganèse, uranium, aluminium, mica, cassitérite, étain, et énormes dépôts de calcaire pour le ciment. Et en prime la gomme arabique Pas pour rien que le britanniques aient fait aboutir bon nombre de leurs chemins de fer...dans les centres miniers où ils ont établis d'immenses conglomérats métallurgiques, tout spécialement l'aciérie. Le minerai n'est pas pour l'Inde, mais pour Londres. Aujourd'hui, rien n'a changé, sauf que Londres est devenu la classe possédante, et l'exportation, avec la plupart des grands noms des multinationales, Tata en tête. Tout a été établi selon les modèles européens, corons du Nord ou du Borinage belge (voire filatures de Roubaix ou de Manchester) J'ai vécu moi-même près de deux ans, vers 1960, juste à deux pas de Liévin, à Calonne plus exactement, entre plusieurs terrils (montagnes de charbon) Emile Zola avait fort bien décrit les entrailles de ces enfers au début du siècle. Avec épouvantable horreur mais parfait réalisme. J'en ai goûté encore les derniers soubresauts, avant que les puits ne se ferment. Ils n'étaient plus rentables. Pas étonnant, car le charbon d'Asie et d'Afrique était nettement meilleur marché, comme étaient moins chers la vie de leurs mineurs. Pas surprenant non plus à ce que ce soient les communistes qui aient dominés alors la vie ouvrière. Mais lorsqu'ils commencèrent à composer avec le patronat, ce fut pour laisser la place aux extrémistes. Ceux de droite étant au pouvoir, il ne restait que ceux de gauche, anarchistes tout d'abord, puis maoïstes entre 50 et 70. Heureusement alors que se levèrent des socialistes et de nombreux militants chrétiens, fils de jocistes ou militante ACO, et bien d'autres encore pour se battre pour plus de justice. Contre le capitalisme féodal...ou paternaliste,

contre les rouges qui n'acceptaient pas le dialogue, contre les extrémistes de tous bords. **Mon ami polonais Jean Chudziak était de ceux-là.** Il en est mort de silicose il y a quelques années. Mais sa femme et ses fils, reçoivent toujours cette chronique avec toute mon amitié et ma reconnaissance, car ils m'avaient accueillis dans leur coron, moi, le 'Petit Suisse' ignorant de tout de 23 ans au nom de fromage, et m'avaient appris, avec le chtimi, le B-A BA du respect profond pour l'âme minière. Je vis encore de cet « enseignement évangélique des crassiers » si simple et si vrai. Que Marie en soit encore –et toujours – remerciée.

En gros, c'est exactement le schéma qui s'est imposé dans nos jungles reculées. Ces centres miniers devinrent des petites villes. Des petits Far-West plus exactement, où régnait et règne encore la loi du plus fort. Les mineurs eux, sont sans sécurité, sans salaires vraiment fixes, sans tunnels ou galeries suffisamment étayés, sans logements dignes de ce nom, bâtis sur un terrain miné qui fume, quand il ne flambe pas (des dizaines de villages viennent d'être évacués récemment, les enfants mourant des émanations de soufre, les fondations s'enfonçant parfois dans des braises et les murs...s'enflammant !) Mal encadrés par des syndicats politisés pourris, ils sont à la merci de tous les éléments (feu, grisou, éboulement, inondations fréquentes, étouffement par manque d'aération, emmurement par affaissements de puits ou par effondrements d'ascenseurs s'écrasant dans la cavité, explosions diverses – le 20 novembre 09, 15 morts - etc.) Les conditions hallucinantes de travail relèvent réellement de l'enfer. Certaines mines d'or vont jusqu'à 3000 m (sic) de profondeur, où la chaleur est telle qu'un ouvrier ne peut pas travailler plus de trente minutes de suite... Egalement à la merci des mercenaires qui ont pris la direction des opérations à la place des grandes patrons qui ne remettent guère le pied dans cette géhenne crasseuse et fumante.

Alors surgissent les Parrains, qui payent politiciens et policiers pour fermer les yeux ...ou opprimer encore plus. Car la main d'œuvre principale est aborigène, des nègres, quoi, ainsi que Dalits (opprimés = ex-intouchables) venus d'ailleurs, payés au lance-pierre par les 'marchands d'hommes'. (J'ai connu moi-même cette condition en son temps) Ainsi peut commencer à grande échelle le viol des richesses du pays. Entrent en scène les entrepreneurs et leurs sous-fifres les hommes de loi véreux. La terre entourant les habitations est mise aux enchères. Tout d'abord là où la forêt vierge a disparue depuis belle-lurette, car les mines dévorent le bois pour l'étayage, et les familles vivent du bois d'allumage. Il n'y a d'ailleurs plus de vrais propriétaires puisque, ne pouvant le cultiver, ils ont défrichés ailleurs. Ces nouvelles terres cultivées deviennent rapidement la proie des requins. Car ces émigrés n'ont jamais eu aucun titre de propriété, venant des agglomérations pauvres d'autres Etats, lors de ce que furent littéralement, les ruées vers l'or, l'or noir ou le diamant, selon les époques. Dans les Bihâr et Jharkhand voisin, les bengalis y sont en force. Comme exploités journaliers ou comme exploités, souvent également musulmans. Ayant dépossédés les aborigènes, ils se voient à leur tour dépossédés de ces terres. Par la peur du fusil ou par assassinats par les outlaws. Tous ces lieux deviennent alors de nouvelles villes-satellites, tristes banlieues sans fin de crève-la-faim, dont les enfants travaillent comme galibots dans le fond et les parents végètent et meurent à moins de quarante ans (tuberculose, silicose...) Les vautours alors peuvent prendre leur vol et s'abattre sur les villages des jungles, jadis impénétrables, pour s'en accaparer le bois précieux, le gros gibier (éléphants, cerfs, bisons, buffles...) pour la vente au marché noir, accompagnés incidemment par la destruction des prédateurs, tigres et panthères en tête. Et puis des filles, toujours plus de filles, voire de gamines, pour alimenter les bordels qui se multiplient comme des champignons et prospèrent comme des

industries de pointe. Rien de nouveau d'ailleurs sous le soleil, car l'exploitation des richesses de la Californie au XIX^e siècle, puis des mines du Katanga ou d'Afrique de Sud, enfin du Pérou ou d'Amazonie, de Nouvelle Calédonie ou d'Australie, ont toutes suivies peu ou prou le même schéma : **arracher sa richesse à la terre pour enrichir les nations les plus riches** au prix du piétinement de la justice la plus élémentaire, du déracinement des aborigènes, et finalement, de leur disparition par épuisement ou maladies (ce fut l'alcoolisme, la rougeole, la 'petite vérole', puis la syphilis comme c'est maintenant le sida) « **Tristes Tropiques** » en vérité, comme nous les avait si bien décrit **Levy Strauss** qui vient de mourir ce mois centenaire.

Que peuvent alors faire nos simples aborigènes, vivant leur admirable vie sociale en autarcie et ne comprenant plus rien à rien. Ils ne peuvent résister avec leurs arcs meurtriers et leurs flèches parfois empoisonnées. Ils s'enfoncent alors un peu plus dans la forêt pour chasser et s'adonner à la cueillette ou la culture saisonnière (une fois ici, l'autre saison là) Mais quand ils en viennent à réaliser que les 'autres endroits' se rétrécissent, certains se mettent à résister, puis à s'organiser. Et enfin à lutter. Beaucoup parmi ces derniers, ayant été élevés dans les écoles missionnaires, sont devenus chrétiens. Plus cultivés que les autres, ils prennent la tête des mouvements. Sans violence tout d'abord. Mais devant l'inanité de leurs efforts, ils arrachent alors résolument leurs croix, se tournent vers les communistes, qu'ils trouvent embourgeoisés dans leur course aux votes et à la puissance, et désabusés, désespérés, optent pour la violence. Rencontre alors 'par hasard' avec des cadres 'naxalites' venant d'autres Etats qui les embrigadent. **Les maoïstes aborigènes sont nés.** Leur lutte est juste, et nécessaire leur violence. Ils sont perçus comme des Lakshman (protecteur de Sita), petits dieux protégeant les exploités, vrais Robin Des Bois. Ils commencent alors à encadrer leurs propres villages ou tribus et à les organiser en véritables dictateurs. Leurs exigences les transforment en petits démons. La peur s'installe, et ils commencent à leur tour à exploiter et à employer les hommes comme chair à fusils, les adolescents comme indicateurs, les femmes comme boucliers (quelques centaines, avec leurs enfants, protégeant des milliers, en face de la police, comme on l'a vu au moins trois fois cette année ici) L'argent étant nécessaire pour acheter les armes, ils rançonnent les riches, les paysans, les maitres d'écoles, les médecins, les missionnaires, les travailleurs sociaux l'administration, et enfin la police. Chaque famille leur doit un écot ou un refuge, avec nourriture et aide. Au passage, ils commencent eux aussi à prélever des filles. Pour le ménage de leur guérilla tout d'abord, puis pour leur usage personnel. Enfin pour leur seul plaisir...qui deviendra fort profitable traite à son tour.

Que voila une extraordinaire Sainte Alliance: animistes ayant reniés leurs solidarités tribales, chrétiens renégats ayant fait leur promotion et devenus leaders grâce à leur baptême, hindouistes préteurs à gages ou intermédiaires en toutes sortes de trafiques immoraux autant qu'illégaux, musulmans commerçants employant double balance, sikhs entreprenants convoiteurs et convoyeurs de bois précieux , enfin, marxistes athées pactisant avec des maoïstes n'attendant que le moment de se retourner contre leurs 'camarades de classe': tout ce beau monde de la filouterie ne pratiquent religions ou idéologies que pour mieux exploiter. Procédés interreligieux pratiques pourtant condamnés depuis 2500 ans par les prophètes mêmes de toutes religions : « Vous dévorez les pauvres et vous les chassez de leurs terres » tonnait Amos (5.1+8.4) illustrant les dits de David : « Ceux qui dévorent mon peuple comme ils mangent leur pain » (Ps 14.4) Le Coran lui-même stigmatise ces faux croyants : « Qui d'entre-vous aimerait manger la chair de son frère ? » (Soura 49.12), probablement un écho au mot terrible de St Basile à certains moines végétariens : « Tu ne manges pas de chair mais tu manges la chair de ton frère ! »

Comme l'administration et la police, puis les paramilitaires, entrent dans la danse macabre, les villageois sont pris entre deux feux : hébergeant les maoïstes la nuit, ils sont accusés de jour et battus, violés, ou emprisonnés. Les jeunes n'ont que le choix de s'enfuir avec les maoïstes, ou de devenir indicateurs de police. Ils deviendront rapidement les victimes des deux bords. Si les guérilleros sont assez forts et assez soutenus par les villageois (par gratitude ou par force), ni l'administration, ni la police ne peuvent plus entrer dans d'énormes zones, dites 'de libération'. Et démarre le cycle infernal : violence, répression, contre-violence, contre-répression, assassinats de cadres marxistes (au Bengale, puisqu'ils tiennent l'administration), revanches, maisons brûlées, postes de police incendiés, policiers décapités, jeunes emprisonnés sur simples soupçons, manifestation pour les relâcher, avec femmes et enfants pris comme boucliers. Charge de paramilitaires. Femmes blessées, et enfants tués. Contre razzias de vengeance. On n'en finit plus. Et on en est là. A 100 km d'ici. Mais les secousses sismiques se font sentir même à ICOD.

Papou d'ABC vient de m'informer ce dernier jeudi : « Là où on avait construit une école et où tout avait été inondé, tout le hameau vient d'être brûlé par des extrémistes des 'Brigades Rouges'. Et ce qui restait a été rasé par le Trinamul, parti d'opposition. On doit fermer l'école. » Je connais bien le coin. Pendant les inondations, que de fois nous n'y avons pas travaillé ! On comprend bien maintenant qu'il y a tout à parier que ces villageois deviennent maoïstes. Et on se pose toujours la même question : « **Qui finalement opprime le plus ? Les administrations locales avec leurs cohortes d'employés corrompus, de politiciens frauduleux et de policiers soudoyés ou les indigènes tournés maoïstes ?** » Dire ces derniers, c'est vouloir la répression armée ; répondre les premiers et c'est opter pour le dialogue par la lente réforme des cadres et le développement. Mais on n'arrête pas une révolution par des mots... Alors ?

Alors, si vraiment le Centre, Etat Fédéral, décide d'intervenir, on verra ce que cela donnera en décembre. Mais les raisins de la colère des aborigènes sont bien mûrs. Mais les feux du courroux du gouvernement ne sont pas prêts de s'éteindre, car tous nos partis politiques les attisent avec allégresse : il y a des votes au bout...

Ce dernier dimanche 28, nous fêtons les cinq ans de Rana. Plus exactement : pas nous, mais la famille du père adoptif, mari de Gopa. Ce jour où nous l'avions trouvé sanguinolent la long de la grand route quelques heures après sa naissance, n'ayant comme chance que d'être dévoré par des chiens parias, Gopa nous avait bien dit que si elle, elle l'adoptait elle n'était pas si sûre de l'attitude de son mari, alors en goguette, et surtout de sa caste. Or les « Kouline », la crème de la crème de Brahmanes, qui n'acceptent même pas un mariage avec une de leur propre sous-caste, sont connus pour leur légalisme castéiste. Et ne voilà-t-il pas que le mari reconnaît l'enfant (qui pourrait être –oh horreur - musulman, ou même – abomination - hors-caste pourtant !) Plus encore, les frères aînés, vivant à Birbhum (300 km de là) et au Bihâr, voire en Uttar Pradesh où ils tiennent les grands lieux de pèlerinages à Krishna, acceptent avec cette seule condition : « Quand il aura cinq ans, nous demanderons à célébrer nous-mêmes son anniversaire » C'est pour moi une immense joie d'avoir pu être témoin de l'ouverture et de la grandeur d'âme d'une caste si fermée et si...intégriste qu'elle avait en son temps violemment reproché à Gopa de s'occuper des intouchables, voire de laver les dépouilles mortelles des musulmans. Mais fidèle à son propre papa, marxiste mais fort ouvert sur ces questions, elle avait persévéré, finissant par gagner l'admiration de toute sa « gotra » (super caste)

C'est ainsi que ce samedi 28, notre « **Devdut-Don-de-Dieu** » rentra pour un jour de son pensionnat pour être fêté par quelques 700 personnes, dans une délirante atmosphère de kermesse, avec chanteurs de rock et clowns professionnels et nourriture venant de Kolkata ! Tout était payé par la parentèle et tous les pensionnaires de ICOD et moi-même se trouvaient être les invités. Du jamais vu par ici. Mais quelle joie pour nos 160 pensionnaires et quelle détente pour nos jeunes de pouvoir danser sans avoir les regards sourcilleux du grand-père parfois rabat-joie.

Car ledit grand papa était encore malade. Comme ce novembre a été le plus chaud depuis 50 ans, j'ai attrapé la crève. Et comme ce 20, en deux jours la température est tombée de 12 degrés et l'hiver le plus prématuré depuis 10 ans a fait son apparition. Re-crève. Merci la respiration et bienvenu l'oxygène ! Trois semaines de maladie me laissent affaibli. **Mais le vieux roseau plie là où le chêne séculaire s'effondre.**

Nous venons de terminer la longue route payée par l'Asha Bengale helvétique fribourgeois. On passera mieux l'hiver avec elle, surtout ceux qui roulent sur chaise roulante. Je fais partie du nombre pour l'instant. J'envoie cette chronique avec un jour de retard, car c'est la grève totale ce 30, bus brûlés, Kolkata paralysée, la police inutile. L'extrême-droite s'il vous plaît, qui n'avait jamais en 60 ans essayé une grève au Bengale. Mais elle a embauché quelques centaines de 'hooligans' (certains, paraît-il, de gauche), et la peur s'est installée. Comment s'en sortira-t-on ?

Et me revient en mémoire en vous souhaitant bonne arrière-saison ce chant appris à l'école: « La feuille d'automne emportée par le vent, en ronde monotone, tombe en tourbillonnant » Nous n'avons pas ici de ces belles feuilles d'érables ou de platanes, mais nous en avons d'autres dont je vous envoie les photos. Observons-les bien chez vous comme chez nous. C'est l'Harmonie de la Vie.

Gaston Dayanand
ICOD 30 Novembre 2009

P.S. Les fameux 'Dahlia's' de la Chronique d'octobre étaient de toute évidence des « Canna Indica » comme me l'ont fait remarquer des amis. Mais le lapsus n'était pas inutile pour souligner mon Alzheimer précoce !



Macaque du Bengale sauvé



Une jeune femelle de serpent

de la torture à son arrivée

Bijon blessé par un singe

ratier sur mon palier



Sanghita, son nouveau-né Riki, Papou l'heureux papa et Sukhesi devenue grand-mère.



La longue route en dur offerte par Asha Bengale

Début au Foyer Gandhi... moitié au Foyer de l'Espoir (filles)... se continue dans la forêt de l'Ashram



Et se termine dans le Foyer des garçons, près de la rivière Damodar.



Une rare variété de frangipaniers
A fleurs grenat.



Feuillages 'fleurs d'automne' sous notre véranda,
mélange d'acanthes, d'aracées et de 'feuillets caméléons'.



Rana, cinq heures après sa naissance sur la route, le 28 novembre 2005
Adoption par Gopa.

A quatre ans au milieu les amarantes

Le jour de ses 5 ans, 28 novembre 2009, avec la bénédiction dans le Centre de Prière « Divine Miséricorde » devant 300 personnes.

